

Zeitschrift: Der Schweizer Sammler und Familienforscher = Le collectionneur et généalogiste suisse

Herausgeber: Schweizer Bibliophilen-Gesellschaft; Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung; Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare

Band: 11 (1937)

Heft: 3: Der Schweizer Sammler und Familienforscher = Le Collectionneur et généalogiste suisse

Artikel: Etude sur le "Fasciculus Temporum" [Suite]

Autor: Werner, R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387303>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rahmen von Hans Franck, bei dem die linke Seitenleiste mit aufsteigendem Ornament mit Schwert, Szepter, Helm usw. unten ein Schild mit dem Zürcher Wappen enthält. Dieser Umstand lässt vermuten, dass der Rahmen ursprünglich für die Zürcher Drucke Froschauers angefertigt worden war, aber, da er eine Gesamthöhe von ca. 22 cm hatte, für die Quartdrucke nicht verwendet werden konnte. Froschauers erster Folioband erschien nämlich erst 1523. Ich glaube daraus Beziehungen zwischen den beiden Männern ableiten zu dürfen.

Die xylographische Arbeit besorgte der Meister offenbar nicht selbst. Sie ist eher flüchtig, etwas derb, roh, wenig abgerundet, und sie lässt daher die Sorgfalt und Feinheit der Schnitte eines Hans Lützelburgers vermissen. Die Augen treten oft als schwarze Löcher in Erscheinung und die männlichen Brüste sind meist zu stark betont. Die Blätter- und Rankenornamente sind zu wenig durchgearbeitet und erwecken manchmal den Eindruck von wildem Kraut. Mit mehr Liebe und viel Impuls sind im grossen Ganzen die Zierinitialen behandelt. Immerhin steht diese rohere Technik unserem heutigen Empfinden näher als die zierliche Arbeit eines Lützelburgers. Besonders bei den Initialen gewinnt man den Eindruck, dass sich der Formschneider gar nicht schlecht der Eigenart des zeichnenden Künstlers angepasst hat. Der Xylograph ist in Basel zu suchen; vielleicht handelt es sich um Hans Hermann.

Etude sur le „Fasciculus Temporum“

édition de Henri Wirczburg, moine au prieuré de Rougemont (1481)
par Rob. Werner (suite)

Nous avons indiqué les caractères généraux de l'ouvrage. Marquons maintenant en quoi l'édition de 1481 du moine Henri Wirczburg — l'édition dite de Rougemont — se distingue des éditions antérieures. Car il faut le noter : l'auteur de cette édition ne s'est pas borné à reproduire textuellement l'ouvrage de Rolewinck. Ce qui augmente l'intérêt et la valeur de l'édition de

Wirzburg, c'est qu'il a accompli dans une certaine mesure une œuvre originale : il a fait des additions à l'œuvre de Rolewinck, et ces adjonctions personnelles sont particulièrement intéressantes pour nous.

Outre quelques divergences de détail dont nous ne parlerons pas, il y a d'abord, dans l'édition de Wirzburg, une notice qui concerne l'invention de l'imprimerie. Nous l'avons citée plus haut (p. 5). On y sent l'admiration et la reconnaissance de l'éditeur — qui est en même temps l'imprimeur — pour cette merveilleuse découverte : « arts des arts, science des sciences », dit-il, invention d'un prix inestimable, qui permet de mettre les bienfaits de la culture à la portée de chacun, des humbles gens comme des nobles, des pauvres comme des riches, et qui est capable de faire de l'homme le plus ignorant (pourvu qu'il apprenne à lire) un savant.

Mais les principales adjonctions que Wirzburg fait à l'ouvrage de Rolewinck se rapportent à l'histoire suisse. Il n'est pas question des Suisses dans les éditions du *Fasciculus* qui précèdent celle de Rougemont. Or l'ouvrage de Wirzburg les mentionne à plusieurs reprises et, non content de cela, on sent qu'il a pour les Confédérés et leur histoire un intérêt spécial. Il ne manque pas une occasion de les faire admirer et de les citer en exemple à ses contemporains. Chose plus remarquable encore : les éditions subséquentes du *Fasciculus Temporum* — toutes celles que nous avons pu consulter, en tout cas — reproduisent ces adjonctions concernant l'histoire suisse. Ce fait n'a, croyons-nous, pas été suffisamment relevé jusqu'ici, et il faut y insister. Comme le notait déjà le savant directeur de la Bibliothèque universitaire de Genève, Théophile Dufour, les additions de Wirzburg à l'ouvrage original « ont fait connaître l'histoire de la Suisse » : elles ont certainement contribué à la rendre populaire et à la faire aimer.

Voici les principales de ces adjonctions :

Wirzburg relève, sous l'année 1104, la fondation de l'abbaye de Rougemont par Willerius, comte de Gruyère. N'oublions pas

que Wirzburg était moine dans ce prieuré : c'est son couvent. Il y a quelque chose de touchant à le voir noter ce petit événement, mais qui l'intéresse personnellement, dans une histoire du monde³).

Puis l'édition de Wirzburg mentionne les Zaehringen, la fondation de Fribourg (qu'il place en 1179) et celle de Berne en 1191.

Plus loin, il parle de « ceux qui sont appelés *Schwiceri* (Suisses) : ils sont à la vérité peu quant au nombre ». Mais, « soutenus par la faveur divine, ils chassèrent de leur territoire plusieurs tyrans nobles qui les opprimaient par des exactions iniques et, s'unissant ensuite par un serment fraternel, ils firent beaucoup de guerres dignes d'admiration pour défendre les églises, les orphelins et les veuves; et ils se sont fait connaître dans le monde ».

Puis c'est le récit de différentes batailles, sur lesquelles Wirzburg donne des détails : Laupen (1339), Sempach (1386), et deux ans plus tard Naefels.

Une allusion est faite à « un certain ermite pieux », qui vivait « dans les régions des Suisses près d'Unterwald ». Il s'agit évidemment de Nicolas de Flue. Mais son intervention pacificatrice à la diète de Stans, auprès des Confédérés que déchirent des querelles intestines, n'est pas mentionnée — et cela pour une bonne

³) Assez curieusement, cette mention manque dans certains exemplaires de l'édition de Wirzburg, dans celui que possède le Musée du Vieux-Pays d'Enhaut en particulier. Il semble que les premiers numéros du tirage n'aient pas cité le fait, mais que — pris de regrets — l'auteur réussit à l'incorporer dans la suite, au bas d'une page.

Voici le texte de la notice en question : «*Monasterium Rubeimontis fundatum ab incolis loci illius et per Willerium comitem Gruerie dotatum.*» Dans ce texte, nous croyons (comme A. Hyrvois) que «*fundatum*» signifie, non «fondé», mais «bâti, construit», comme souvent dans la Vulgate, et que «*dotatum*» veut dire, non seulement «doté», mais aussi «fondé» dans le sens le plus large. On peut donc traduire : «Le monastère de Rougemont fut construit par les habitants de cet endroit et fondé par Willerius, comte de Gruyère.»

raison : la médiation de Nicolas de Flue eut lieu à la fin de l'année 1481, dans laquelle parut l'édition de Wirzburg.

Charles le Téméraire et les batailles de Grandson, Morat et Nancy (1476-1477) sont aussi nommés, et l'auteur insiste sur la part que les Suisses ont eue à la défaite du duc de Bourgogne.

Exception faite pour certains épisodes de la vie de Charles le Téméraire, ces événements ne sont pas racontés dans les éditions antérieures du *Fasciculus*. Wirzburg porte donc un intérêt spécial à la Suisse, qui était, sinon son pays d'origine (il venait de Vach, en Franconie), du moins son pays d'adoption. (*A suivre.*)

Einführung der Buchdruckerkunst in Bern vor 400 Jahren

Diesen Monat sind es 400 Jahre her, dass der erste Buchdrucker seine Presse in Bern aufgestellt hat, nachdem der Berner Rat im Januar 1537 Zoll- und Geleitsfreiheit für dessen Uebersiedlung zugesichert hatte. Erst recht spät ist Bern zu einer eigenen Druckerei gekommen, da der Rat sich lange gegen die Einführung dieser Kunst wehrte und seine offiziellen Druckaufträge, von den Ablassbriefen 1476 bis zu den Reformationsmandaten, lieber nach auswärts, Basel und Zürich, vergab. Nun, im März 1537 zog *Matthias Apiarius*, ein gebürtiger «Biener» aus Bayern von Strassburg her nach Bern und im Juni 1537 erschien das erste in Bern gedruckte Buch, das *Compendium musices* von Lampadius. Dem Andenken dieses Mannes war die diesjährige Jahresversammlung des Schweizerischen Gutenbergmuseums vom 7. März gewidmet, an welcher Herr Dr. *K. J. Lüthi* über die Einführung der Buchdruckerkunst in Bern und über Apiarius sprach und eine ansehnliche Reihe von alten Berner Drucken und Mandaten vorlegte. Am selben Tage wurde in den Räumen des Gutenbergmuseums im historischen Museum eine reiche Gedächtnisausstellung eröffnet.

Auch die Schweizer Bibliophilen Gesellschaft wird das Jubiläum nicht unerwähnt vorbeigehen lassen und gedenkt als Jahreshgabe 1937 seltene Lieder-Drucke des Apiarius zu veröffentlichen.

R. O.